

LES BEAUX ÉPIS FONT LES BONNES RÉCOLTES.



Retour en images

Dans la [newsletter 20](#), je vous racontais comment j'allais m'occuper de mes terres. Je vous expliquais que j'allais semer de l'herbe mais qu'avant ça, je mettais en place une culture d'orge. Vous aviez vu mes parcelles labourées seulement.

Aujourd'hui, voici un retour sur ce qui s'est passé depuis mars, du semis (plantation des graines d'orge!) à la récolte. Vous pouvez voir une vidéo récapitulative des exploits en cliquant sur le logo en-dessous !



Après le labour, le semis

Comme d'habitude, je vous épargne les détails de la culture que je ne maîtrise pas encore ! Voici un résumé simplifié, avec "mes mots à moi", de ma culture d'orge de printemps !

On ne décide pas de semer des graines "au hasard" dans un champ. En effet, mon technicien agricole définit un nombre de grains par hectare afin d'optimiser le rendement et de pouvoir régler le **semoir**. Le semoir est l'outil agricole qui permet de planter des graines de façon mécanique : c'est comme un robinet, plus on veut de graines plus on ouvre le robinet. Il y a également une profondeur à respecter pour planter la graine. Il ne faut pas enfouir de toutes petites graines "profondément" au risque qu'elles ne lèvent jamais. Les petites graines doivent rester en surface. A l'inverse, plus une graine est grosse, plus on la sème profondément.

Ainsi, **après le labour effectué en février, on a semé début mars des gros gros grains d'orge** dans mes parcelles.

→
Un super
semoir



Ca ne pousse pas tout seul ...

Moi qui pensais semer les graines, les regarder lever en me tournant les pouces et attendre la récolte ... 🤖
Non non non, on reprend tout.

Une fois le semis réalisé, **nous avons ajouté de l'engrais**. L'engrais ressemble à des petites billes blanches. Elles permettent de "renforcer" la pousse de l'orge. "*Bouuuuh, c'est pas bio !*"

Ensuite, techniquement, pour mettre de l'engrais dans les parcelles, on utilise à nouveau le semoir. Cette fois-ci, au lieu de semer les graines, on sème les petites billes blanches. Il y a des doses à respecter mais je me fais aider par des professionnels dans la mise en place de ce travail technique, c'est un métier à part entière !

Adieu les nuisibles !

Après le passage de l'engrais, j'apprends que je dois surveiller mes champs. *Ah bon ? Je pensais que c'était une blague, mais non !* **Je dois surveiller les limaces jusqu'à la levée des graines**. En effet, lorsque les graines germent, lèvent, et qu'il n'y a pas suffisamment de pluie, les limaces risquent de grignoter tous les plants. En résumé, il faut qu'il pleuve au bon moment et que les graines lèvent vite. Dans ce cas, les limaces n'ont pas le temps de tout manger. Donc je dois vraiment les surveiller. Merci aux experts qui m'ont aidé à surveiller tout ça ! Résultat des courses: la nature à bien fait les choses cette année sur mes parcelles. **Il n'a pas été nécessaire d'intervenir sur mon orge** concernant les limaces.

En revanche, j'ai un autre indésirable permanent dans mes champs : le chardon ! Le chardon des champs est fréquent partout en France, avec une prédilection pour les sols fertiles, frais et plutôt argileux. D'où ce vieux dicton : « **terre à chardons, terre à millions** ».

Au vue de la quantité de chardons présente dans mes parcelles, je dois malheureusement **pulvériser un vilain produit dangereux toxique néfaste etc. qui va tuer les chardons sans pour autant s'attaquer à mon orge**. Il y a un stade de développement précis de l'orge pour faire cette intervention: il faut attendre que les épis soient au stade 3 feuilles pour intervenir. C'est donc **courant mai que les traitements ont été faits**. Il faut ensuite un peu de pluie pour que le vilain produit s'infilte dans les racines des chardons. Il faut éliminer les chardons car ils se reproduisent très vite: par les graines de la fleur (très nombreuses) mais aussi par leurs racines qui se ramifient. Je n'ai plus qu'à laisser pousser l'orge !



Fleur de chardon



Passage d'un pulvérisateur



Moissonneuse + benne

L'heure de la moisson fin juillet

Bien dressés quand l'orge est encore verte, les épis ont tendance à se courber vers le bas au fur et à mesure qu'ils deviennent mûrs. Pour démarrer la moisson, il faut déterminer le moment où il y a un maximum d'épis mûrs, parce que, "*évidemment, sinon c'est pas drôle*", tous les épis ne sont pas mûrs au même moment. En effet, on peut trouver des épis verts même en plein mois de juillet.

Jour -J : **il est temps de moissonner, le 21 juillet ! la moissonneuse batteuse (énooooooooorme machine) entre dans le champs et en 1 journée, tous les grains sont récoltés.**

1 - La moissonneuse fauche l'épi, récolte le grain qui "monte" dans un réservoir pour être stocké. Ce réservoir s'appelle **la trémie**.

2 - Le reste de l'épi constitue la paille, qui est rejetée derrière la moissonneuse.

3 -Lorsque la trémie est pleine, il faut la vider dans une benne. Techniquement, c'est comme s'il y a une gouttière qui se déplie de la moissonneuse, il faut la diriger dans la benne et hop! on vide la trémie! Ensuite il faut emmener la benne à la coopérative pour livrer les grains.

Au total, pour moissonner mon champ, on a rempli 4 bennes de 15 tonnes. **J'ai livré à la coopérative 60 tonnes de grains d'orge !**

La transformation de la récolte

L'orge est destinée soit à l'alimentation du bétail, soit à la fabrication de la bière.

J'espérais que mon orge de printemps, dite brassicole, soit majoritairement destinée à la production de malt d'orge. Le malt est la céréale germée qui est cuite afin de dégager tous ses arômes. Elle est le plus souvent de l'orge bien que le froment, le blé, le seigle ou encore le sorgho s'y prêtent également.

Encore faut-il que les grains correspondent aux exigences demandées pour faire de la bière !

Lorsqu'une benne est livrée à la coopérative, un échantillon est prélevé pour analyser les grains. On analyse:

- le poids du grain, plus il est lourd mieux c'est.
- le calibrage du grain
- son taux d'humidité, qui doit être faible. C'est la raison pour laquelle on ne moissonne pas vers 6h du matin mais plutôt vers midi.
- les impuretés trouvées avec les grains
- la valeur protéique

Pour chacune des caractéristiques il y a des valeurs de référence à atteindre et ne pas dépasser idéalement.

En fonction de toutes ces données là, soit le grain est déclassé c'est à dire que les caractéristiques sont mauvaises, l'orge va servir à nourrir les animaux, soit le grain rentre dans les critères et c'est Bingo pour faire de la bière !

Pour ma part, ma récolte a été validée pour faire de la bière ! Merci à mes "collaborateurs" sans qui la récolte n'aurait pas été aussi belle, c'est une vraie réussite !!



Le travail post moisson

Le céréalier a récolté tous les grains et les a livrés à la coopérative. Il a laissé des tas de paille dans les champs qu'on appelle **andins**. On peut faire des andins de paille mais aussi faire des andins d'herbe, (qui permettent ensuite de faire du foin).

Plutôt que de broyer directement la paille dans le champs après le passage de la moissonneuse, ce qui la détruit, j'ai demandé au céréalier de me la laisser.

En effet, **je souhaite garder la paille pour servir de litière à mes futures chevrettes que j'espère accueillir dans ma chèvrerie en mars 2023.**

Pour conserver ma paille, Il faut faire des bottes ! J'ai donc fait intervenir un agriculteur qui m'a pressé la paille, équipé d'un tracteur et d'une presse à balles rondes.

Le saviez-vous ? On peut choisir la taille et la forme des bottes: ronde ou carré ! Me concernant, j'ai opté pour des bottes rondes afin de pouvoir les dérouler dans la chèvrerie. Je trouve que c'est plus simple ! Je les ai choisi de taille relativement petite, pour pouvoir les dérouler à la main toute seule. Et oui, il faut pouvoir les pousser pour les dérouler ! Mine de rien, c'est lourd !



La presse à balles rondes



Mon plongeon de paille

Au total, **j'ai pu faire environ 80 bottes de paille.**

Une fois pressées, je dois les déplacer et les rassembler pour les mettre à l'abris. Le regroupement de mes bottes de paille s'appelle un **plongeon** de paille ! C'est le nom qu'on donne pour dire qu'on range les bottes de paille en pyramide. Si les bottes sont rectangulaires et qu'on les range en les empilant, alors on appelle ça une **piscine**... *Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ...*

Une fois que les bottes sont regroupées dans le champ, on peut à nouveau travailler le sol pour préparer la culture suivante. Il faut alors vite **déchaumer**, c'est à dire enlever les chaumes de paille (= enlever les bouts de paille qui restent après la moisson) et les laisser pourrir dans le champ avec la pluie. C'est la dernière étape de la grande culture. **Maintenant, les terres se reposent avant le prochain semis qui devrait avoir lieu fin août / début septembre!**



Cette année, j'ai donc eu la chance de pouvoir vivre l'implantation d'une "grande culture". Dorénavant, je ne sèmerai plus de céréales, mais seulement de l'herbe qui sera destinée à être pâturée par les chèvres ou bien à faire du foin.

Je vous raconterai l'implantation de mes prairies dans un prochain numéro ! A très vite !